

Le Salon de musique

de Satyajit Ray
Inde, 1958, 100' (VOSTF, tous publics)

→ Cinéma Ermitage, vendredi 4 juin, 10h, salle 4

Présentation du film - présentation du cinéaste

Réalisateur bengali né en 1921 à Calcutta dans une famille lettrée, Satyajit Ray mena une carrière riche et singulière, bien éloignée de Bollywood. Attaché à sa région du Bengale, à sa langue, à sa culture, il est proche de Rabindranath Tagore (prix Nobel de la littérature en 1913) et particulièrement sensible au mouvement intellectuel qu'a été la Renaissance bengali. Il découvre le cinéma américain classique durant l'adolescence, et fonde l'un des premiers ciné-clubs indiens en 1947, la *Calcutta Film Society*, alors qu'il est étudiant. En 1949, il rencontre Jean Renoir et sera son assistant-réalisateur pour *Le Fleuve* (1951). Fort de cette expérience, et influencé par le néo-réalisme italien, il réalise son premier film en 1955, *Pather Panchali* (*La Complainte du sentier*), premier volet de la trilogie d'Apu, dont le deuxième *Aparajito* (*L'Invaincu*) reçoit le lion d'or à Venise en 1957. Inconnu du reste de l'Inde, le public de Ray est bengali ou international. Également écrivain et musicien, Ray est particulièrement amateur de musique classique indienne pour laquelle il consacrera un film. Il composera lui-même la musique de la plupart de ses films.

Réalisé en 1958, *Jalsaghar* (*Le Salon de musique*) est son troisième film ; celui-ci se distingue du réalisme social propre à la trilogie d'Apu, qu'il réalise à la même époque. Le film est une adaptation d'un roman de Tarashankar Bandopadhyay contant l'histoire d'un aristocrate bengali qui se ruine en organisant des spectacles musicaux raffinés dans l'intimité de son salon. Nostalgique d'un monde en pleine disparition, l'aristocrate au destin tragique ne vit plus que pour ces moments de grâce. Il s'oppose à son voisin, figure de la bourgeoisie émergente qui aspire au même mode de vie. C'est un film qui, par son sujet, est souvent comparé au *Guépard* de Visconti — lui aussi ayant commencé sa carrière cinématographique avec Jean Renoir. Le film sera diffusé en France qu'en 1981.



Analyse filmique

Sur le toit de son palais délabré, un aristocrate bengali, Biswambhar Roy, semble avoir perdu toute joie de vivre : telle est la scène qui ouvre le film *Le Salon de musique*. Un fondu enchaîné, symbolisant les réminiscences du héros, nous transporte alors dans la gloire de son passé, de sa passion pour la musique, celle-là même qui le mènera à sa perte. Tandis que son précédent long-métrage n'avait pas rencontré le succès escompté, le choix d'un film musical est assurément plus susceptible de rencontrer un succès important, surtout en Inde. Le traitement réaliste des spectacles musicaux détonne néanmoins par rapport aux productions habituelles.

Au propriétaire terrien mélomane s'oppose son voisin, représentant de la bourgeoisie nouvellement riche, appartenant au monde moderne, qui tend à imiter le mode de vie aristocratique sans jamais y accéder. Ainsi, le contraste est perpétuellement maintenue entre l'élégance et l'absence de manières distinguées, entre l'ancien et le moderne. Cette opposition s'effectue sur le plan visuel, entre les bougies et la lumière électrique, mais également sur le plan sonore, entre la musique classique et le vrombissement d'une voiture par exemple, qui s'oppose également au noble cheval blanc.

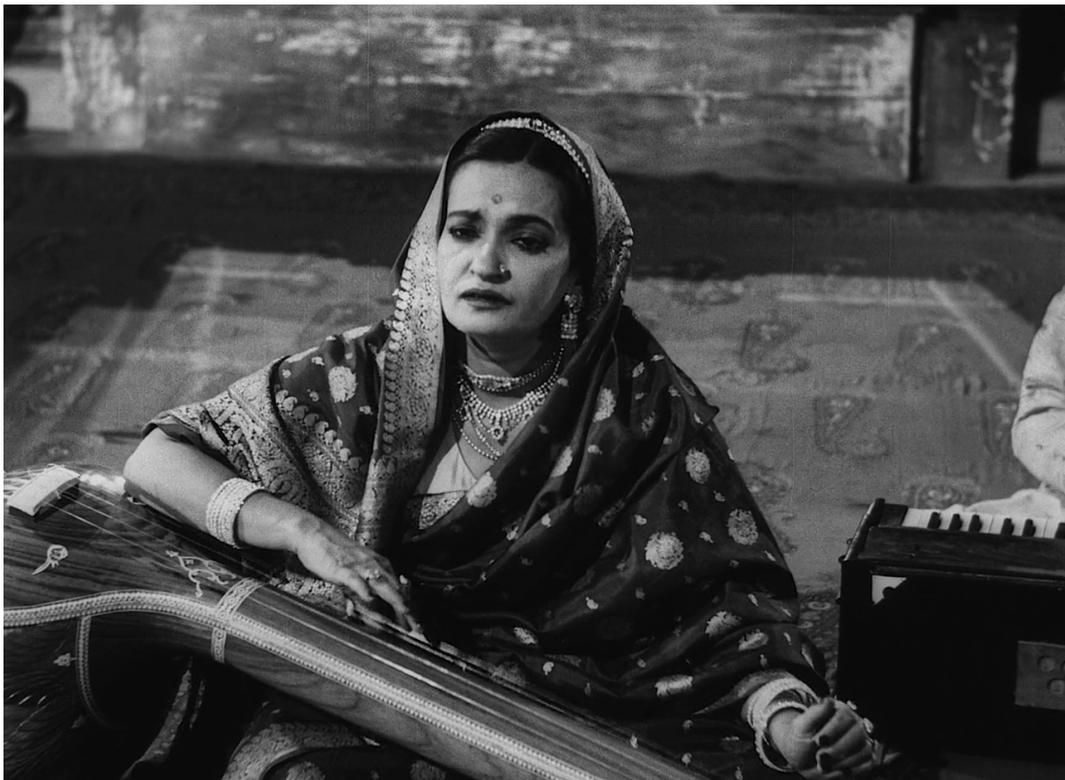
Ainsi, c'est un monde en voie de disparition en pleine époque coloniale qui est dépeint, représenté par l'immense lustre de bougies qui tanguent dès le générique de début, avec sa lumière vacillante vouée à se consumer dans la nuit. La caméra revient souvent à cet objet par des inserts, ce motif récurrent accompagne la chute de notre protagoniste, image d'un univers fragile voué à disparaître.

Kenzo Di Maggio

(Master - Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis)

Sirine Pons

(Master - Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)



« Le Salon de musique est une œuvre maîtresse de ce maître qu'est Satyajit Ray »

→ Max Tessier, Écran, Février 1979

“*Le Salon de musique* est une œuvre maîtresse de ce maître qu'est Satyajit Ray, souvent fêté en Occident, mais contesté (à tort et à raison) dans son propre pays. Le parallèle qu'on a pu dresser entre ce film et *Le Guépard* de Visconti (de cinq ans postérieur), est parfaitement judicieux, même si le film de Ray ressemble à un “film de chambre” par rapport à la fresque viscontienne. Même contraste entre l'ancien et le nouveau, entre l'aristocratie déclinante et la bourgeoisie d'affaire ascendante, entre le Maharajah et le commerçant parvenu.”

Rédaction et séance présentée par :

→ Kenzo Di Maggio et Sirine Pons (Jeune équipe)

Distributeur de la copie (35mm) : Films sans frontières

La section cinéma du Festival de l'histoire de l'art est organisée en partenariat avec le cinéma Ermitage.

Le festival de l'histoire de l'art est une opération nationale du ministère de la Culture mise en œuvre par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.



Institut
national
d'histoire
de l'art



Château
de Fontainebleau

